

Les certitudes vacillent en fonction de l'accélération des modifications du social, des modes de parentalités, des sexualités et des identités de genre, des événements contingents comme le COVID et les doutes vis-à-vis non seulement des politiques mais des scientifiques eux-mêmes. Le trône et l'autel sont en danger !

L'angoisse face à ces changements permet aussi des questionnements salutaires pour les analystes eux-mêmes, trop souvent enfermés dans des certitudes théoriques ressassées et des postures. Le pire est lorsque certains confondent des opinions personnelles ou des conceptions du monde avec la pratique de l'analyse.

En vue d'interventions au séminaire de l'I-AEP du 4 et 5 juin 2022 à Séville, il s'agira dans ce cartel de questionner la résistance des analystes à ces changements. Cela sera l'occasion de rappeler que c'est entre deux signifiants que se produit des effets de sujets, que la vérité ne se dit pas-toute, que le désir d'analyste est de maintenir l'écart le plus grand avec l'objet cause du désir qui ne saurait se laisser appréhender une fois pour toute, que la logique de l'inconscient est plus proche des principes de la physique quantique que de la géométrie euclidienne, que l'impossible et l'impuissance sont ce qui fait tourner les discours, qu'il n'y a pas de rapport sexuel, que les « vérités indomptables » renvoient à une autre logique que celle du sens ou du semblant phallique.

Bref, ce qui se passe dans le social est l'occasion pour les analystes de se rappeler ce qui fonde leur pratique, s'ils en sont capables à moins de disparaître en s'assimilant aux défenseurs d'un ordre social, conservateur psychologisant et moral, que certains considèrent immuable. Ne s'agit-il pas au contraire de s'adresser à la liberté du sujet en toutes circonstances dans ses errements comme dans ses soulèvements ? Précisément dans ces moments où les certitudes vacillent.